L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 20 MAI 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
H. DUVERGER. S. HARBY.
N° 63, RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 20 MAI.

DISCIPLINE MILITAIRE

Une singulière question vient d'être soumise à une Cour martiale composée à New-York et présidée par le général Scott. La discipline militaire a ses exigences, mais il y a des cas où cette nécessité de l'obéissance passive devient affreuse et presque criminelle.

Le major Wyse, un des plus braves officiers de notre armée, reçut il y a quelque temps l'ordre de s'embarquer avec un régiment à bord du steamer *Falcon* qui devait le transporter avec ses soldats à Aspinwall. Or, le major Wyse s'était déjà trouvé avec le même régiment à bord du *San Francisco*, dont on se rappelle l'épouvantable naufrage. Encore ému du peril auquel il avait échappé et ayant conservé un vif souvenir des horribles souffrances que les troupes avaient endurées, il voulut examiner le navire où on lui ordonnait de conduire son régiment. Il ne tarda pas à acquérir la certitude que le *Falcon* était hors d'état de tenir la mer. Il consulta des experts qui lui dirent que le bâtiment sombrerait à la première bourrasque sérieuse. Le major Wyse jugeant avec raison que le gouvernement n'avait pas le droit d'exposer ainsi de braves soldats à une mort imminente, se rendit à Washington et prit le secrétaire de la guerre de faire examiner le navire. Celui-ci hésita longtemps, puis au dernier moment nomma une commission militaire qui se contenta de jeter un rapide coup d'œil sur le navire et le déclara en état de tenir la mer.

Ce n'était pas l'avis du major ni celui des ingénieurs et des constructeurs qui avaient minutieusement examiné le *Falcon*. M. Wyse se décida alors à ne pas s'embarquer, non pas qu'il fut accessible à un sentiment de crainte personnelle, mais parce qu'il ne voulait pas conduire sans utilité à une mort presque certaine. Il n'ignorait pas qu'en désobéissant à l'ordre de ses supérieurs il s'exposait aux rigueurs de la loi militaire, mais il n'hésita pas à se dévouer afin d'appeler l'attention publique sur le manque absolu de solidité que montre le gouvernement à l'endroit de l'armée. Ses appréhensions ne tardèrent pas d'ailleurs à se réaliser, car deux jours après son départ de New York le *Falcon* assaillit par un ouragan fut obligé de retourner dans son port du New Jersey, après avoir été sur le point de sombrer. Si la cote eut été plus éloignée il se fut infailliblement perdre corps et biens au milieu de la tourmente et le désastre du *San Francisco* se fut renouvelé.

La cour martiale jugea en ce moment le major Wyse. Une condamnation est presque inévitable, car la discipline militaire admet peut de tempérament. Mais n'est il pas affreux de voir le gouvernement envoyer ainsi à la mort de braves officiers et des soldats qui ont toujours noblement soutenu l'honneur du pays, defendu les citoyens, protégé les intérets publics ? Le gouvernement républicain doit l'unir à le droit de se montrer plus despotique vis-a-vis de l'armée que ceux de l'Europe ? Le czar de Russie lui-même traite ses soldats avec solicitude, et aux Etats Unis on ne trouve certainement pas d'officier qui n'envoyer de braves troupes à la mort ! Ces dernières se vient mourir sur un champ de bataille, mais on ne les sone pas ! Et ce qui rend la conduite du gouvernement plus reprehensible encore, ce qui ajoute à son crime, c'est qu'on choisissait le *Falcon* pour le transport des troupes il n'avait d'autre but que de favoriser un spéculateur avide. Il agissait à altérer une convention qui aurait dû décider ces agens du cabinet à ne pas envoyer des troupes à Aspinwall sur le Falcon, aucune compagnie d'assurance n'avait voulu la assurer ce steamer !

Maintenant, que le major Wyse soit ou non condamné, qu'on lui enlève son grade et ses appointements, qu'on le prive de la belle position qu'il occupe dans l'armée, il aura du moins la consolation d'avoir sauvé la vie à de braves soldats et d'avoir démontré que l'administration et ses agents ont fait preuve de cruauté, et sont coupables d'un crime que rien ne saurait justifier, tandis que l'officier americain n'a désobéi aux ordres de ses supérieurs que par humanité et pour n'être point complice d'un acte revoltant.

EUROPE.

Nouvelles par le Canada.

Les journaux arrivés hier par la malle nous permettent de ajouter des détails intéressans a ceux que nous a déjà transmis le télégraphe et qui constituent la semaine correspondre dont le *Canada* a apporte le bulletin.

Le ministre des finances de Russie a publié dans le journal de St Petersbourg un decret dans lequel après avoir declaré que le gouvernement accordait aux navires neutres le transit sans acquitter, a partir du 1er avril, pour sortir des ports russes de la mer Noire, et six semaines, a partir du 1er mai, pour sortir des ports de la Baltique, il ajoute que les marchandises ennemies embarquées sur des navires neutres seront respectives et pourront être importées en Russie. Des sujets ou citoyens des gouvernements ennemis ne pourront se trouver sur les navires ennemis seront traites en amis et protegés.

En France, un decret imperial permet aux navires russes qui se trouveraient dans les ports de la Baltique et de la mer Blanche avant le 1er mai de charger leurs cargaisons et de retourner sans etre inquietes dans les ports russes ou neutres.

Aux dernieres dates Omer Pacha se fortifiait a Soumla tandis que les Russes attendaient des renforts dans a Dobrutcha. Sur la rive gauche l'armee russe aprez s'etre concentrée a essuyé a Kalafats et reprise a gauche, comme nous l'a deja appris le telegraphe, et a occupé les positions turques faites aux autres points indiques ou les Turcs occupaient sur la rive droite de Danube.

Le Sultan a offert un commandement a Abdel-e Kader.

Ecrit de Hamkeurg, sous la date du 23 avril, que sir Charles Napier a formé de sa flotte trois divisions qui doivent se tenir a une assez petite distance pour pouvoir se secourir au besoin. La premiere division, la plus forte pour les cotes de Livonie pres des ports de la Pologne, la seconde doit croiser a la hauteur de Riga et la troisieme a l'entree du golfe de Finlande pres de Sweaborg ou est rentre la flotte russe.

Le steamer anglais *Euro*, de six canons, a executé un audacieux projet. Ayant arboré le pavillon americain, il pénetra hardiment dans la rade de Sweaborg ou etaient mouillés deux batiments marchands, deux brigs, deux fregates et un steamer, et prenant un des batiments marchands a la remorque, il s'eloigna de port.

Mais les fregates appareillerent aussitot pour donner la chasse au steamer, et l'une d'elles eut bientot gagné sur lui la portée de canon, quand arrive le feu et lorsque le vapeur anglais de couper les amarres de sa prise qui, ralentissant sa marche, l'exposait a tomber entre les mains de l'ennemi. Le *Euro* avait neanmoins pu passer a quelques longueurs de navire marchand.

Un autre exploit de ce genre a été executé par un steamer russe. Il entra dans les Dardanelles sous pavillon anglais, franchit le detroit sans le canon des forts qui le prirent pour un batiment anglais, et entra dans la mer Noire.

Le ministre de la guerre en France a ajouté un sixieme escadron de cavalerie aux troupes expeditionnaires.

Les navires de guerre français croisent a l'entree du golfe de Corinthe, et toutes les communications entre le continent et le Peloponese ont été interrompues.

TARTARIE ORIENTALE—Un des chefs-d'œuvre de Rossini, *Moïse*, sera interprete ce soir par les artistes Lagrière, Bélouet et Lacroix, Mmes Bertini, Borghèse et Barbieri.

La representation de demain est au benefice des mecaniciens. Elle se compose de *Le Comte de la Forêt noire* vaudeville, de *Chalet*, opera d'Adam, un second vaudeville et un intermede musical.

Lundi, derniere representation de *Robert le Diable* au benefice des choeurs M. Lagrière chantera pour la premiere fois le rôle de Robert, Mme d'Hedouin sera Alice, et Mlle Josephine, artiste du theatre des Varietes.

COMPAGNIE DRAMATIQUE DU BAS-MANDOU—Cette excellente compagnie vient de se constituer sur les bases de la mutualité. Elle sera prete le 1er juin a emettre des polices d'assurance contre les dangers de la mer, des fleuves et de l'incendie. On verra par un avis inseré plus loin, que M. John Pemberton a été réélu président et M. A. Schreiber secretaire. L'expérience, le zele, l'activite et l'intelligence de M Pemberton sont connus, et la compagnie ne pouvait mettre à la tete de ses affaires un plus digne et plus honorable citoyen. M. Schreiber, d'une autre part, méritait toute la confiance de la compagnie, et la direction a fait preuve de discernement en le renommant à la place de secretaire.

CHRONIQUE LOCALE.

MARIAGES VOISINS—Jane de Bolt, demeurant dans la rue Girod, entre Camp et Ste-Marie, est venue se plaindre chez nous en recorder l'absence du vaisseau de Mme Augustine Dupuy, femme de Mr. Rivers qui, disait-elle, ne lui laissait pas un moment de tranquillité et choquer sa pudeur. Le recorder a fait comprendre les deux accusées devant lui et en a infligé une condamnation de 6150 en attendant l'arrangement qui aura lieu aujourd'hui.

VAUDEVILLE—Mary Sheehan pourra en mars a la maison de travail afin de lui faire perdre, et pouvoir d'U p. s. l'habitude d'en faire dans les rues.

Josephine Clark, qui suit la même profession, partagera le même sort si elle ne trouve un billet de cinq pour cent de somme.

TAPAGEURS—Pat Conroy, John Harris et John Wash, tapageurs, se divertiront quinze jours à la maison de travail s'ils ne paient pas leurs amendes d'ensemble.

M. Davis a traité d'usurier de la rimade de la pitié de M. Galpin, boucher. La sentence l'a envoyé pour quatre mois à la maison de travail.

FAMILIERE CAUSE—Le juri a prononcé hier un verdict d'acquittement dans l'affaire de W. Miller, accusé d'avoir mis John Brown le 9 décembre dernier.

Deux Bonifrons, accusé de voies de fait et de vol, a été acquitté.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES
TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES D'EUROPE
De trois jours plus récentes.

Arrivée de l'Europa.
Cotons plus fermes.—Céréales languissantes.

Avis intéressans de théatre de la guerre

UN CORSAIRE AMERICAIN.

New York, 19 mai—Le steamer *Europe*, de la ligne Cunard, est arrivé. Les dates qu'il apporte de Liverpool vont jusqu'au 9 courant, c'est-à-dire de trois jours plus récens que celles reçues par *l'Atlantic*. Voici le sommaire des nouvelles commerciales et politiques :

Marché de Liverpool.

Liverpool, 6 mai—Les ventes de coton depuis le départ du Canada s'élèvent à 34,000 balles dont 2000 balles prises par spéculation et autant pour l'exportation. Le marché a été très lourd & l'ouverture et on prix a vendredi baissé de 1/8d, principalement sur les qualités middling et ordinaires, mais à la clôture la demande s'est ranimée et les cours ont repris quelque fermeté. Les circulaires de Hunter & Dennistoun notent le fair Orleans 6 1/2, middling 6 3/8; fair Georgie 6 1/8 et middling Georgie 5 1/8d. la livre.

Les circulaires Other donnent une légère différence sur ce cours. La demande de farine a été bonne, mais les prix ont fléchi pour la semaine de 6 d à 1 sh par baril. Le Canal de l'Ouest se vend 36 sh 6 d à 37 sh, et l'Ohio 35 sh 6 d le baril. Le blé est ferme, les ventes assez nombreuses. Le blanc vaut 12 sh à 6 de boisseau de 70 livres. Le mais a fléchi de 2 sh. Le blanc et le jaune valent 30 sh le quarter ; cet article tend aussi encore à la baisse vers la clôture du marché. La graisse était peu active et les prix étaient favorables aux acheteurs. Cours 52 sh a 52 sh 6 d.

Le bœuf est en demande modérée, sans changements dans les prix ; le porc est également quelque peu recherché, on le jambon a fléchi de 1 sh. Pas de changement à noter dans les affaires des districts manufacturiers.

Marché de Londres.—9 mai — Pas de changements dans les cours des valeurs. A l'ouverture du marché, les sucres étaient bien demandés, mais ont fléchi de 6 sh par quarter, et sur le café on a peu de mandats. *Voir* en barres 83.

Marché monétaire.— Le marché monétaire est plus tendu. Les escomptes supérieurs ont été 3 1/2, et ont fait quelques petites opérations dans les sociétés américaines.

Le corsaire américain.

On rapporte qu'un corsaire américain (*The Grape Shot*) avait capturé un brick français a la hauteur de Lands End.

OPERATIONS SUR LA MER NOIRE
Bombardement par la flotte.

Les flottes anglaise et française ont bombardé les forts russes du Sulina, une des embouchures du Danube, mais on n'avait aucun détail à ce égard.

VICTOIRE DES TURCS.

Le 6 ou le 19 avril, Omer Pacha, à la tête de 7,000 hommes, a livré combat à une armée russe sous le commandement du général Luder, entre Silistrie et Hassova. Ce combat a été très acharnée et a duré plusieurs heures ; et au plus fort de l'action une division turque qui avait été mouvement par le flanc, a chargé brusquement les russes qui ont mis en désordre troupes russes et les a mis en confusion. Les Russes ont retiraté sur Sagnovetza, avec une perte considérable en officiers, généraux et soldats, tandis que les musulmans n'ont que les ordres militaires de la division.

Les Russes ont continué leur attaque sur Silistrie, le 20. Les Turcs ont traversé le Danube dans l'intention de détruire quelques batteries russes et se sont battus pendant quelque temps, après avoir fait quelques engagements, ils se sont retirés vers Silistrie, sans avoir été inquiétés.

Le prince Paskewitch a donné ordre aux troupes russes de ne pas s'avancer au delà de Dobrutscha.

Les Turcs et les Grecs.

Une affaire importante a eu lieu entre les Turcs et les Grecs, près de Janina, le 9 avril. Les Grecs ont fait porter les Turcs, en quinze minutes. Les chefs grecs ont pris la fuite. Les morts sont de 400 hommes. La victoire importante de Mercz a été également prise par les Turcs et livrée au pillage. Le chef des Grecs, Grivas, est en fuite.

A l'exception du Pirée, toute la côte de la Grèce est bloquée par les batiments de guerre des alliés.

Les Turcs et les Monténégrins.

Le 19, un combat a eu lieu entre les Turcs et les Monténégrins, à Meckovik. Ces derniers étaient commandés par George Petrowitch.

Opérations sur la Baltique.

Sir Charles Napier, faisait étroitement tous les ports russes sur la Baltique. On rapportait que les russes préparaient une flottille de 800 chaloupes armées pour agir à l'attaque.

On assurait que l'Autriche doit aller occuper les provinces.

Voyages à Liverpool.—Les navires sui vants, partis de la Nouvelle-Orléans, sont arrivés à Liverpool : le Portland, l'Eden Maria, le Thius, le Lexington, l'Alabama, le Mississippi, le Wm Penn, le Pélagie, le 4 mai, le Washington et le Hudson.

Arrivée du Cyane.

New-York, 18 mai—La corvette *Cyane* est arrivée d'Aspinwall, par le vaisseau de guerre. Le commandant a refusé de saluer le pavillon espagnol.

Arrivée du Cahwba.

Nouvelles du Mexique.

New-York, 18 mai—Le steamer Cahwba venant de Mexique est arrivé à Sandy Hook, et remontera ce matin avec.

Le Herald publie une lettre de Mexico, datée du 30 avril. Sainte Anna se trouvait dans une position très critique et qu'Alvarez lui avait complètement coupé les vivres. Toutefois on y est dit-on à la veille d'assurer contre le dictateur.

Emigrans—Naufrage.

New-York, 18 mai—Le navire Carnitera est arrivé ce matin de Liverpool avec 340 passagers, que l'équipage du Black Hawk, abandonné en mer.

Résolutions contre le bill de Nebraska.

New-York, 18 mai—La législature du Connecticut a voté à une forte majorité des résolutions contenant notre bill de Nebraska.

Destruction du pont de Wheeling.

Baltimore, 18 mai—Le vaste et magnifique pont suspendu traversant des Ohio, à Wheeling, en Virginie, a été détruit par un ouragan. Le pont était la propriété de la compagnie qui avait fait construire cet admirable.

Navire échoué.

New-York, 18 mai.—Le navire John Layton, venant de Liverpool et ayant à bord 500 passagers, s'est échoué à Sandy Hook. Quelques uns pensent pouvoir le tirer de sa position périlleuse.

Marchés de Charleston.

Charleston, 19 mai.—Il s'est vendu dans le courant de la semaine 1,400 balles de coton de toutes qualités. Le cours est fermé. Le bas middling vaut 6 1/2, le fair Upland est cote a 7 3/4 et le middling Upland de 7 3/4 a 7 7/8. Les ventes d'aujourd'hui montent à 250 balles. Le stock en magasin non compris le coton emmagasiné, est de 27,550 balles.

Les Messageries de navigation à vapeur du Rhône sont sur le point de faire baisser le prix du fret, mais les quais sont encombrés de marchandises, et les navires ne peuvent se mettre à la tête de nos affaires ne plus digne et plus honorable citoyen. M. Schreiber, d'une autre part, méritait toute la confiance de la compagnie, et la direction a fait preuve de discernement en le renommant à la place de secretaire.

FEUILLETON.

LA FAMILLE JOUFFROY.

X

Fortuné Sauval continuait d'habiter son élégante demeure du quartier Tivoli. Le jeune Jouffroy, veuf depuis peu, avait renoncé au soin de l'habiter, sans doute, à cause, ou sa voyaient exposées en montre les orfèvreries de célèbre artiste. Deux habitations à la fois eussent été dispendieuses, surtout de leur globe dépoli, placées par la haute cheminée de marbre richement sculptée, éclairaient cette vaste galerie, véritable musée, orné de statues antiques et d'excellens tableaux, et faisaient étinceler, sur le fond de velours rouge des armoires vitrées, l'or, l'argent, l'émail, les pierreries des chefs-d'œuvre de l'orfèvre. Une lampe à abat-jour projetait au dessus sterd sur une grande table autour de laquelle Mariasane, la tante Prudence (devenue madame Roussel), Catherine et Camille s'occupaient de différens travaux de tapisserie ou de broderie. Fortuné modelait en cire un groupe de figurines. Ses fournisseurs les envoyaient de toutes les parties de l'univers, et il plaisait à promener par la main ou à tenir sur ses genoux la petite Lilie, fille de Marianne. Parfois, la famille se réunissait dans le salon, mais on restait habituellement entre les deux étages, tandis que les domestiques occupaient le rez-de-chaussée. Ainsi, dans cette soirée, Fortuné, Marianne et Lilie étaient seuls dans la galerie, et Catherine, la tante Prudence et Camille étaient réunis dans le salon.

Le magistrat avait frappé à la porte de la maison isolée, afin d'assembler ses mandats de perquisition et au besoin d'arrestation, comme les habitans de cette demeure d'en ouvrir la porte et entrer dans le bal.

Le magistrat ne reçut aucune réponse ; le plus profond silence régnait dans la maison : mais sondain les agens entendirent un coup d'une fenêtre basse, donnant jour à une cuisine, apparemment à l'aide : un homme en une fenêtre et descendre par cette issue, mais ils tombèrent entre les mains des agens, tandis que d'autres, pénétrant dans la maison par cette fenêtre basse, s'emparaient, malgré leur vive résistance, des trois valets incapés qui se disposaient aussi à s'échapper.

Les perquisitions faites en présence des accusés ont été suivies d'une saisie immense : des faux billets, les débris d'une planche d'acier, dont on avait retiré un large billet de banque, des reliefs de cire, des moules en plâtre, des bank-notes, une grande quantité de papier préparé pour des nouvelles émissions et falsifié avec une telle habileté qu'à la lumière, n'y méprendre, le papier-monnaie d'Angleterre ; enfin l'on a saisi divers outils servant au métier de graveur, et sur une table où se voyaient encore les débris d'un souper, une somme considérable en fausses bank-notes, que les faussaires se partageaient sans doute en ce moment où leur demeure a été envahie par la justice, car la femme et deux des hommes arrêtés ont été trouvés nantis de plusieurs paquets de ces fausses bank-notes qui concordaient de la manière avec le papier et la planche brisée, saisie a leur domicile.

« Ma présence de ces faits semblait, toute désespérante de la part des inculpés, devenait impossible. La femme, leur complice, a fait, dit-on, dans un premier moment de frayeur, de très graves révélations. Il a répondu qu'elles avaient été arrachées par la peur, et qu'il ne voulait pas en tenir compte. Il a déclaré que, dans ses interrogations, il ne voulait user d'aucune ruse, la tous et la conscription.

Par la correspondance du Révérend Arabien de Du Barry a la propriété précieuse de guérir les maladies incurables.

Cette substance est aussi d'une grande efficacité dans la dyspepsie (mauvaise digestion), les douleurs d'estomac, la goutte, la pituite, les glaires, ce palpitations, la migraine, les affections de la poitrine, les rougeurs, les éruptions cutanées, le gonflement après les repas, le mal de cœur et vomissemens pendant la grossesse, le mal de mer, l'hypocondrie, la goutte, les obstructions.

Par la correction que la nature a mise à la disposition de tous les individus, et si la femme arrêtée, il a répondu avec un embarras si manifeste et de si vives dénégations, qu'il a été forcé de lui faire subir immédiatement des mesures d'arrestation et conduit, ainsi que les hommes, et les quatre autres individus, dans le dépôt de la préfecture.

Le magistrat s'est alors rendu dans la maison de campagne aux environs de Versailles, habitée par un jeune homme, qui, depuis quelque temps, était en relations avec les prévenus, et qui avait disparu depuis leur arrestation. Il a trouvé dans cette maison tous les instrumens propres à la fabrication de faux papier-monnaie et de faux billets de banque, ainsi que plusieurs lettres qui ne laissent aucun doute sur la culpabilité de ce jeune homme, qui a pris la fuite. Cette malheureuse femme emporte du moins la certitude de la tendresse de son fils Marianne, qui ne failli pas à ses devoirs. Fortune, le cœur navré de douleur, a fait toutes les démarches les plus actives, indulgens pour madame Joufroy, et elle s'éteignit en se demandant avec épouvante si elle n'avait pas tué son fils.

Terrible douleur ! dernier châtiment de cette mère coupable !!

Monsieur Joufroy, malgré les efforts de la sollicitude de son ami, malgré les soins empressés de sa fille, de sa sœur et de son vieil ami Roussel, restait dans la même stupéfaction, ayant à peine conscience de ce qui se passait autour de lui, et ne semblait pas avoir encore recouvré complétement ses facultés. Mais l'affaissement de son intelligence lui rendait impossible la perception des idées les plus simples, et il ne fallait pas moins qu'une douceur inaltérable ne se démentait pas, et demeurait tranquille chez lui, occupé de confections de petits ouvrages de tapisserie, qu'il aimait à se promener dans le grand jardin de la maison, puis, ainsi que cela se remarque souvent chez les aliénés, il avait conservé l'esprit merveilleusement dans les limbes de l'enfance ; il se plaisait à promener par la main ou à tenir sur ses genoux la petite Lilie, fille de Marianne. Parfois, la famille se réunissait dans le salon ou en son entier dans la galerie, et on entendait ce pauvre vieillard à cheveux blancs et enfantin enfant rose et bioud échanger les bagatelles les plus insignifiantes avec la petite fille. Cependant les traits de monsieur Joufroy, habituellement empreints d'une affligeante pâleur, se rembrunissaient de temps à autre ; il fronçait le sourcil, prenait de longs efforts, dans le but de rappeler à sa mémoire des souvenirs effacés.

Le désespoir de Catherine faillit la conduire au tombeau : elle fut soignée pendant sa longue maladie par Camille avec un dévouement filial. Marianne et la tante Prudence s'occupaient aussi le plus tendre intérêt à cette malheureuse mère. Il lui échappa en leur présence, et durant la délire d'une fièvre ardente, des aveux empreints de remords et de terreur sur ses égarements, des imprécations contre son père, monsieur Laurent Joufroy, qui, pour se débarrasser d'elle voulait la marier à quinze ans au fils du père Laurencin, après l'avoir laissée exposée pendant son enfance au pernicieux contact de la perversité de sa mere, jadis séduite et abandonée par lui, monsieur Laurent Joufroy.

La famille apprit ainsi que Catherine lui appartenait. Ces aveux échappés à son délire, confirmés par le père Laurencin, inspirèrent à Fortuné Sauval et à sa femme une pensée généreuse, réparatrice, approuvée par monsieur et madame Roussel. Ainsi, lorsque Catherine fut convalescente, Fortuné lui dit :

—Vous êtes fille du frere de ma mere ; il a été la cause première de vos malheurs, de vos désordres ; vous devez être sa fille aux yeux du monde, comme elle l'est dans vos yeux de notre famille, qui est aussi la vôtre, complétement réhabilitée . . . Vous serez associée à l'avenir de mon fils, dont vous serez la sœur, et vous serez traitée par lui comme par nous, comme par mon père, comme par ma femme, comme par ma fille, comme par ma sœur, comme par ma tante Prudence, comme par monsieur Roussel, comme par Camille, notre ami, comme par tous ceux qui vous entourent, enfin, comme par moi-même, qui vous aime comme ma fille.

Catherine, pâle et tremblante, se jeta aux genoux de son père, et, dans un élan de reconnaissance, elle voulut lui baiser la main ; mais il la releva, la pressa contre son cœur, et l'embrassa au front.

Ce fut un spectacle touchant que celui de cette famille réunie autour de la jeune fille, qui, pour la première fois, entendait prononcer le nom de son père, et qui, pour la première fois, recevait les caresses d'une famille qui la chérissait.

Le lendemain, Fortuné Sauval, accompagné de sa femme, de sa fille, de sa sœur et de son vieil ami Roussel, restait dans la même stupéfaction, ayant à peine

MM. Board & May vendront à l'encan aujourd'hui, à l'Arcade de Banks, de belles propriétés, savoir :

1er—Deux magasins dans la rue Gravier, derrière la maison de banque de Smith & Brother.—Pour le compte de la succession de Mme Peck.

2e—Un terrain pour bâtir, au coin des rues Bayou St Clie.—Pour le compte de la succession de la veuve Jones.

3e—Trois terrains dans la Pointe, près le Promenade Triton.—Pour le compte de la succession de James Morrison.

4e—Une excellente maison en briques, dans la rue Ste Benjamin.—Pour le compte de la succession de Miss Stanton.

5e—Deux autres et belles maisons, dans la rue des Magasins, entre Julia et St-Joseph, occupées par le Dr Bein et M. G. R. Beard.

6e—Une maison à quatre étages, construite à la moderne, située dans la rue Dauphine, près Canal.

7e—Un magasin neuf à trois étages, faisant face au Nouveau Canal.

8e—Une maison en briques, dans la rue Ste Benjamin, pour le compte de la succession de Miss Stanton.

9e—Deux autres et belles maisons, dans la rue des Magasins, entre Julia et St-Joseph, occupées par le Dr Bein et M. G. R. Beard.

10e—Une maison à quatre étages, construite à la moderne, située dans la rue Dauphine, près Canal.

7e—Un magasin neuf à trois étages, faisant face au Nouveau Canal.

8e—Une excellente maison en briques, dans la rue Ste Benjamin.—Pour le compte de la succession de Miss Stanton.

9e—Deux autres et belles maisons, dans la rue des Magasins, entre Julia et St-Joseph, occupées par le Dr Bein et M. G. R. Beard.

10e—Une maison à quatre étages, construite à la moderne, située dans la rue Dauphine, près Canal.

Demande d'emploi.

Une personne désirant partir pour France voudrait trouver une place dans une famille allant dans ce pays ; elle sait coudre, soigner et soigner les enfans. Elle fournira les meilleures recommandations aux personnes qui accepteraient ses offres.

S'adresser par la poste à Lucile Manceau 19 mai

EN débarquement du navire Gosses Hemer, venant de Mêtre : 100 caisses vides dites chantelle reines, marque Edouard Fernod, à vendre par J LANATA, 19 mai 11, Jefferson, 19 Toulouse

CAFE de la Havane—200 sacs, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 19mai 79, rue Tchoupitoulas

SAVON—savon du Nord, de l'Ouest et savon brut de la Mile-Orleans—1,000 caisses, à vendre par 19mai E. J. HART & Co, 79, Tchoupitoulas

WHISKEY Monongahela et Bourbon—400 caisses, en magasin et à vendre par 19mai E. J. HART & Co, 79, Tchoupitoulas

THE Foochong—1,000 demi-boites de 6 et 8 onces, en magasin et à vendre par 19mai E. J. HART & Co. 79, Tchoupitoulas

AMANDES—100 caisses sonnes les 2 coque tendre, en magasin et à vendre par E J HART & Co, 19mai E. J. HART & Co, 79, Tchoupitoulas

POTTER de Londres—300 quarts pipes en magasin et à vendre par E J HART & Co, 19 mai 79, rue Tchoupitoulas

EAU-DE-VIE de pêche—En barils, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 19mai 79, rue Tchoupitoulas

FRUITS au jus—En demi-bouteilles, en magasin et à vendre par E. J. HART & Co, 19mai 79, rue Tchoupitoulas

Un défaut de paiement du navire Queen Heme, du Havre, et à vendre par V A E MAIGNAN, 20 mai 25, rue St Louis

EMBARQUEMENT—600 tierces jambons de Stagg & Shay, de Duffield Cadet, en magasin et à vendre par 50 boucauts jambons saumurés et en sacs bruns, à vendre par F. COOK & Co, 19mai 60, rue Poydras

JAMBON—150 boucauts jambons Cadet désossés, épaules et jambons, à vendre par F. COOK & Co, 19mai 60, rue Poydras

GRAISSE—1000 barillons et barils, qualité de Cincinnati, à vendre par F. COOK & Co, 19mai 60, rue Poydras

PORC ET SOLIF—600 barils mess et de prime, en magasin, à vendre par F. COOK & Co, 19mai 60, rue Poydras

PORC en gousier—400 barils livres de plate-côtes, en magasin et à vendre par F. COOK & Co, 19mai 60, rue Poydras

Horloges, Montres et Bijoux

S'ADRESSER A L'HUILE—25 caisses de 50 boites chacune, horloges de comptoir, à vendre par 19mai 100 demi de 30 jour, 30 de 8 jours et 30 de 400 quarts de jour, en débarquement du navire Golden Era, de Bordeaux ; BUHAN LACOSTE, 19mai 147, rue Royale.

Champagne.

50 PANIERS vin de Champagne crème de Bouzy, reçu par le navire Queen Heme, du Havre, à vendre par DUNTZE & IKEN, 19 mai enseignes Royale et Conti

MAQUEREAUX No 3—100 caisses, à vendre à bas prix, pour clore, par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78 rue des Magasins

MORUE—150 quarts entiers, en débarquement du navire Reporter, et à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78, rue des Magasins

TAPIOCA—3 barils, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78 rue des Magasins

THE Poochong—En demi-boites de 8 onces, en 200 demi-boites à vendre par Jos. H MARKS & Co, 19 mai 76 et 78 rue des Magasins

AMIDON DE PATATES, provenance augmentée—170 Arrivées, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78, rue des Magasins

FRUITS POUR PATES—100 caisses de Lewis, 50 do d'Angleterre, à vendre par JOS. H. MARKS & Co, 19 mai 76 et 78 rue des Magasins

S. FOURNIER.

REÇU par les derniers arrivages un grand assortiment d'horlogerie de Franche-Comté,

Marchand à gousse, à sonnerie, répétition et réveil-matin.

Ces pièces pleinement garanties pour 5 ans et pouvant servir de régulateurs, sont sûrs et dans les habitations, bureaux publics, fabriques, ateliers, &c. Les prix variant de 10, 15, 18, 25 dollars et au-dessus.

Choix de Montres en métal riles dit platine et **montres** de tous genres, **chaines** de variété en or, &c

Appareil électrique avec microscope & gaz.

Aussi—un **télégraphe électrique** d'un genre nouveau.

FABRIQUE d'horloges de précision, rue Royale, au coin de Bienville, No 63, &c. 19 mai 3m

REPARATION de montres et de toutes pièces mécanique. 16mai

A vendre.

UNE JOLIE RESIDENCE située au Bayou St Jean, occupée par M. C. D. Kaine et touchant à celle de M. Ducayet. Il y a, sur la propriété, un beau jardin, planté d'arbres fruitiers, de fleurs, &c, et près de neuf pieds de long effacé. Le public est invité à venir visiter cette propriété.

Les conditions seront très avantageuses. S'adresser à M. Gilbert Benoit, au bureau du recorder de deuxième district. 18 mai—3

AVIS.

ON offre à une famille française monde de bonne recommandation, 200 arpents de forêt et 5 arpents en plaine entre de bois de chauffage et de charbon. Cet terre est située et admirable pour deux familles qui désirent de travailler de compagnie. Elle est située à 7 milles de Donaldsonville, sur le bord du bayou Lafourche, située à 70 milles de Nouvelle-Orléans.

On donne aussi à la famille jusqu'à ce qu'elle ait un logement à elle. On donnera aussi jouissance commune d'un jardin en plein rapport.

Tout ce que le donateur exige, c'est de la stabilité et des personnes honnêtes et laborieuses.

Une telle famille en s'adressant aux initiales suivantes, recevra une réponse et tous les renseignemens demandés.

M. A. S. M., professor, Lexington, Ky. 16 mai—6

Certificat du célèbre docteur Rudolph Wurmer.

Cette farine, légère et agréable, est le meilleur aliment des convalescens, des personnes faibles et délicates ; elle remplace admirablement toutes les médicaments, elle est souveraine surtout dans les constitutions affaiblies par des excès de table, et elle guérit dans les maladies de poitrine, les affections des reins et de l'urètre, crampes des estomac et des intestins, les hémorroïdes, &c. Aussi dans les maladies de la peau, dartres, boutons, rougeurs, la toux et la consomption.

Par la correction que la Révérend Arabien de Du Barry a la propriété précieuse de guérir les maladies incurables.

Cette substance est aussi d'une grande efficacité dans la dyspepsie (mauvaise digestion), les douleurs d'estomac, la goutte, la pituite, les glaires, ce palpitations, la migraine, les affections de la poitrine, les rougeurs, les éruptions cutanées, le gonflement après les repas, le mal de cœur et vomissemens pendant la grossesse, le mal de mer, l'hypocondrie, la goutte, les obstructions.

Par la correction que la nature a mise à la disposition de tous les individus, et si la femme arrêtée, il a répondu avec un embarras si manifeste et de si vives dénégations, qu'il a été forcé de lui faire subir immédiatement des mesures d'arrestation et conduit, ainsi que les hommes, et les quatre autres individus, dans le dépôt de la préfecture.

Le magistrat s'est alors rendu dans la maison de campagne aux environs de Versailles, habitée par un jeune homme, qui, depuis quelque temps, était en relations avec les prévenus, et qui avait disparu depuis leur arrestation. Il a trouvé dans cette maison tous les instrumens propres à la fabrication de faux papier-monnaie et de faux billets de banque, ainsi que plusieurs lettres qui ne laissent aucun doute sur la culpabilité de ce jeune homme, qui a pris la fuite. Cette malheureuse femme emporte du moins la certitude de la tendresse de son fils Marianne, qui ne failli pas à ses devoirs. Fortune, le cœur navré de douleur, a fait toutes les démarches les plus actives, indulgens pour madame Joufroy, et elle s'éteignit en se demandant avec épouvante si elle n'avait pas tué son fils.

Terrible douleur ! dernier châtiment de cette mère coupable !!

Monsieur Joufroy, malgré les efforts de la sollicitude de son ami, malgré les soins empressés de sa fille, de sa sœur et de son vieil ami Roussel, restait dans la même stupéfaction, ayant à peine conscience de ce qui se passait autour de lui, et ne semblait pas avoir encore recouvré complétement ses facultés. Mais l'affaissement de son intelligence lui rendait impossible la perception des idées les plus simples, et il ne fallait pas moins qu'une douceur inaltérable ne se démentait pas, et demeurait tranquille chez lui, occupé de confections de petits ouvrages de tapisserie, qu'il aimait à se promener dans le grand jardin de la maison, puis, ainsi que cela se remarque souvent chez les aliénés, il avait conservé l'esprit merveilleusement dans les limbes de l'enfance ; il se plaisait à promener par la main ou à tenir sur ses genoux la petite Lilie, fille de Marianne. Parfois, la famille se réunissait dans le salon, mais on restait habituellement entre les deux étages, tandis que les domestiques occupaient le rez-de-chaussée. Ainsi, dans cette soirée, Fortuné, Marianne et Lilie étaient seuls dans la galerie, et Catherine, la tante Prudence et Camille étaient réunis dans le salon.

Le magistrat avait frappé à la porte de la maison isolée, afin d'assembler ses mandats de perquisition et au besoin d'arrestation, comme les habitans de cette demeure d'en ouvrir la porte et entrer dans le bal.

Le magistrat ne reçut aucune réponse ; le plus profond silence régnait dans la maison : mais soudain les agens entendirent un coup d'une fenêtre basse, donnant jour à une cuisine, apparemment à l'aide : un homme en une fenêtre et descendre par cette issue, mais ils tombèrent entre les mains des agens, tandis que d'autres, pénétrant dans la maison par cette fenêtre basse, s'emparaient, malgré leur vive résistance, des trois valets incapés qui se disposaient aussi à s'échapper.

Les perquisitions faites en présence des accusés ont été suivies d'une saisie immense : des faux billets, les débris d'une planche d'acier, dont on avait retiré un large billet de banque, des reliefs de cire, des moules en plâtre, des bank-notes, une grande quantité de papier préparé pour des nouvelles émissions et falsifié avec une telle habileté